



Département sociétés humaines et responsabilités éducatives

« Journalisme et bien commun l'heure des algorithmes »

Séance du 10 décembre 2015

Intervenants : Daniel Bougnoux, Dominique Cardon, Eric Scherer, Gemma Serrano

Synthèse : Yael Azoulay

Journalisme, personnalisation et construction d'un monde commun

Mots-clés: Clôture Informationnelle, *Pagerank*, Popularité, Autorité, Réputation, Prédiction

Deux temps ont rythmé cette séance : (1) Une réflexion à nouveau sur l'information, par Daniel Bougnoux, philosophe, professeur émérite à l'université Stendhal de Grenoble-III, fondateur de la revue trimestrielle *Sillex*. L'enjeu étant pour Daniel Bougnoux à la fois de cadrer quelques attributs et concepts autour de cette notion « ironique » qu'est l'information et de poser le couple antagoniste et complémentaire information/communication. (2) Une explicitation du fonctionnement des nouveaux gatekeepers de l'information et de l'espace public que sont les algorithmes, par Dominique Cardon, sociologue du département SENSE d'Orange Labs et professeur associé à l'université de Marne-la-Vallée, auteur de *A quoi rêvent les algorithmes (Seuil)*. Pour Dominique, il est important, urgent même, de parler des algorithmes, de les rendre intelligible, de les déconstruire, de comprendre comment ils calculent et produisent des « mondes » différents, fonction de la manière même dont ils calculent. Dominique Cardon distingue 4 familles d'algorithmes sur le web, 4 familles qui calculent différemment et produisent soit de la popularité, soit de l'autorité, soit de la réputation, soit enfin de la prédiction.

Les présentations ayant été extrêmement riches et denses, le temps a manqué pour une discussion.

I- L'information et ses ennemis – Catalogue raisonné

Daniel Bougnoux

“L'information est le plus vicieux des caméléons intellectuels” (Heinz von Foerster)

1- Il n'y a pas d'information en soi, mais toujours corrélée et soumise au joug de la pertinence.

Toute information est étroitement relative. Au sujet connaissant, à nos capteurs, à nos curiosités. Même si l'on tient tous le même journal entre nos mains, on ne lira pas tous le même journal, on ne lira pas les mêmes rubriques, on ne retiendra pas les mêmes éléments d'un même article. Nous opposons à l'immense variété des informations qui nous assaillent à tout moment notre “clôture informationnelle”.

2- La reconnaissance précède toujours la connaissance, le primat de la relation est la condition élémentaire d'acheminement du moindre message.

Prendre contact avec quelqu'un, c'est d'abord lui proposer non pas un écart, une opposition, mais une confirmation, une redondance de son monde propre. Il faut ouvrir le monde propre et en faire un monde *a minima commun* pour qu'une information ou une connaissance circule. La reconnaissance mutuelle des partenaires précède toujours un transport de connaissance.

Deux risques : (1) le message qui circule le mieux est celui qui ratifie nos stéréotypes flatte nos préjugés, épouse la doxa. (2) il y a des boucles narcissisantes fatales, lorsque pour circuler, l'information tombe au niveau de la relation pure¹ – et signe de fait la défaite absolue de l'information.

¹ l'information tombe au niveau de la relation pure par cette boucle retour qui fait que les émetteurs se calquent sur les récepteurs pour leur envoyer les messages qu'ils sont supposés chérir ou aimer en priorité et créent un monde de la redondance. Un monde édredon et communautaire, un monde de la communication chaleureuse.

3- L'information est une variation qui arrive à une forme, il faut qu'il y ait un écart, et que cet écart lui-même ne soit pas trop grand pour qu'il y ait information.

Pour qu'une information nous parvienne, il faut que les contenus de notre esprit (qui est ouvert) se laisse *a minima* déformer. Il faut juste un minimum de redondance avec les connaissances, les codes, les cultures, les engrammes précédents. C'est ce qu'on appelle faire sens, c'est l'écart par rapport à une forme elle-même invariante, un contexte ou un code préalable invariant.

4- L'information n'est pas l'énergie, l'ordre des signes n'est pas l'ordre des choses².

Un message sémiotique au sens strict se remarque à ceci que le récepteur peut toujours laisser tomber le message. On a toujours le droit d'ignorer, de transposer, de retenir, de transformer, de trahir une information. On garde le choix de la réponse. Ce qui est essentiel. Derrida appelait cela la différence : nous retenons et nous traitons par devers nous, et on peut faire attendre très longtemps sa réponse. Le récepteur traite l'information à ses propres conditions, qui sont celles de son monde propre. Le monde sémiotique symbolique nous sert à contenir un réel, à contenir l'énergie au dehors. Le monde de l'information, c'est ce monde-là, le monde que l'on zappe, que l'on peut tenir à distance ou laisser tomber. L'information n'est pas l'énergie. Et la force et la forme ne sont pas du même ordre. L'intention ne se prescrit pas. Les limites de la prescription sont très à la frontière du jeu informationnel.

5- La carte ne se confond pas avec le territoire, le signe n'est pas la chose, et le mot chien ne mord pas, pas plus qu'il n'aboie, mais...

Certes, il y a une coupure sémiotique entre le signe et la chose. Certes le signe se sépare clairement de la chose. Mais la tentation presque irrésistible de l'informateur, du journaliste, est de faire se rejoindre la carte et le territoire. Dans l'urgence et la chaleur participative, le journaliste a parfois l'illusion de faire l'évènement et se réjouit de voir sa description devenir prescription, l'annonce précipitant l'état du monde.

Ce fantôme du performatif (positif - quand dire, c'est faire et négatif – quand ne pas dire, quand taire, c'est enterrer) hante l'appareil d'information. Tentation irrésistible du journaliste, il signale aussi une faillite possible de la simple et grande mission de documenter et d'informer. Dès que la carte se rapproche du territoire, l'information est en danger et meurt de leur confusion.

6- L'information est une grandeur ordinale (cardinale ET ordinale). Informer c'est hiérarchiser, évaluer.

Il y a une part performative importante dans tout appareil médiatique. Celui-ci se voudrait sobrement constatatif mais il ne peut pas ne pas hiérarchiser, parce que précisément nous n'avons pas un temps infini pour analyser l'ensemble des informations disponibles, et que notre attention est des plus parcimonieuse. Toute mise en écran, toute mise en page, toute mise en manchette est une prescription, et une décision performative, une hiérarchisation de valeur, une évaluation. C'est la loi, absolue, de notre réception de l'information, grandeur ordinale, c'est-à-dire hiérarchisante et portant une évaluation de principe, inéliminable.

7- La loi d'accélération et de présentification de l'information se fait toujours au détriment de la re-présentation, les nouvelles comme les salades se consomment toujours plus fraîches mais avec ce paradoxe que le comble de la fraîcheur, le temps réel du direct les transforme en autre chose que de l'information : en stimulus réponse.

Il y a un couple fatal du direct et du différé. D'un côté, parce que l'information vaut de façon inversement proportionnelle au temps de diffusion qu'il faut à un message pour devenir *common knowledge*³ les médias tentent à tout prix d'accéder au temps réel du direct (*via* la radio, la télévision, les smartphones et les réseaux sociaux). Mais en fait, ce direct crée beaucoup plus de choc, de sensations, de chaleur, de participation, d'excitation (donc de communication très sensible, c'est-à-dire de mise en commun d'un monde pathétique et affecté) que d'informations proprement dites.

8- L'information s'oppose à l'information, et c'est bien là que réside toute l'ironie.

Quand nous sommes informés, nous sommes repus, nous n'avons plus de demande, quand nous croyons être informés d'un sujet, nous sommes repus, nous n'avons plus de demande et nous fermons nos écouteurs. Nous sommes donc naturellement de plus en plus rebelles à nous informer de nouveau ou à neuf. ... Nous sommes de moins en moins "déformables", les informations sédimentées en nous et bien acquises fermant la porte aux autres.

Au fond la société ouverte est une société de l'information. La valeur de l'information est une valeur d'ouverture, mais d'ouverture infiniment sélective et infiniment parcimonieuse, parce que notre attention est un bien rare que tout le monde se dispute. Il y a bien une économie de l'attention (lire Yves Citton).

² Une information peut avoir de grandes conséquences énergétiques, par exemple déclarer la guerre peut entraîner des monstrueuses dépenses énergétiques, mais le phénomène proprement informationnel ne détient par lui-même qu'une énergie minuscule, ne met en oeuvre qu'une énergie très faible.

³ Un message *common knowledge* n'a aucune valeur d'information, c'est une tautologie ou un pléonasme.

II- Les mondes que produisent les algorithmes sur le web,

Dominique Cardon

La hiérarchie de l'information, cette fameuse fonction d'agenda, a longtemps été faite dans la conférence de rédaction beuvenérienne du Monde. Aujourd'hui, les algorithmes du web sont de plus en plus les nouveaux gatekeepers de l'information et de l'espace public, parce que ce sont eux qui hiérarchisent l'information sur le web. Notre attention sur le web est en fait guidée, malgré nous, par des artefacts techniques que sont les classements des moteurs de recherche, le nombre de clics ou de vues, le nombre de like, de partage, les traces de nos comportements en ligne que nous laissons. Ces dispositifs font que nous circulons sur un espace proliférant dont on ne cesse de louer ou de déplorer la multiplicité et la diversité alors même qu'il est, en réalité, extrêmement restreint et redondant justement parce que nous y avons été guidé par ces algorithmes.

Il faut donc parler des algorithmes du web, en faire des objets publics. Il faut entrer dans les calculs, chercher à les comprendre. Il faut étudier, critiquer et surtout ne pas se laisser intimider par ces algorithmes. Il ne faut pas laisser les algorithmes du web aux seuls informaticiens.

Une première manière de déconstruire les algorithmes du web, ou tout du moins de les rendre intelligibles est de prendre le temps de distinguer les différentes familles d'algorithmes qui cohabitent sur le web. Des familles d'algorithmes qui calculent chacune différemment et produisent donc chacune des mondes différents.

L'enjeu de l'algorithme est de produire du (ou des) sens, de donner du sens à la masse de données. Pour cela, l'algorithme va prélever à un endroit particulier des actions de l'internaute une information numérique dont il va faire un signal. Il va ensuite attribuer à ce signal une signification particulière, et cette signification va dessiner un monde que l'algorithme va essayer de construire.

Pour décrire les différences entre les familles d'algorithmes, Dominique Cardon propose une métaphore visuelle, la place du calculateur par rapport aux données, calculateur qui va faire son miel d'un signal à l'interface d'une action de l'internaute et des documents, textes, images, vidéos, etc. auxquels il est soumis :

- Si on met le calculateur à côté des données, c'est le cas du marché publicitaire notamment, on prélève de l'information dans les vues, les clics, etc. et on produit de la popularité, de l'audience.
- Si on met le calculateur au-dessus des données, on prélève de l'information dans les liens hypertextes (le *pagerank* de Google par exemple), et on produit de l'autorité
- Si on met le calculateur dans les données, c'est ce qui arrive avec le web social, on prélève de l'information dans les Like et tous les boutons sociaux, et on produit de la réputation
- Si on met le calculateur en dessous des données, c'est ce qui arrive avec le Big Data, on prélève de l'information dans les traces de navigation, et on produit de la prédiction.

Il y a des signaux qui ont été produits intentionnellement par les internautes et d'autres qui n'ont pas du tout été produits intentionnellement. Et ce couplage intentionnel / non intentionnel ne cesse de se défaire par les transformations des usages (des choses qui étaient implicites sont en train de devenir explicites pour les internautes, par exemple se sachant enregistrés, ils produisent des gestes à destination précisément de l'enregistreur).